
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 21/3 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.3.59050

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

que la politique qui consiste, surtout après 1879, à détourner les tensions du centre de l'Europe vers sa périphérie, Proche-Orient et Afrique, en y encourageant les rivalités entre les grandes puissances européennes, devait, à terme, avoir des répercussions sur le centre de l'Europe, en particulier dès l'instant où l'Allemagne aurait une politique outremer plus active et ne se satisferait plus du statu quo en Europe. De même, la diplomatie secrète de Bismarck, avec des traités d'alliances bilatéraux de courte durée souvent contradictoires, n'est plus adaptée à une ère où l'opinion publique prend une part croissante dans la politique internationale. En 1890, la diplomatie de Bismarck est au bout de ses possibilités. Lorsque Bismarck est contraint à démissionner en 1890, le système politique est bloqué.

L'œuvre de Bismarck est jugé globalement négative par Mommsen qui lui fait porter, malgré toutes les nuances, une part importante dans la responsabilité de la future catastrophe de l'Allemagne. On attend avec impatience le second volume de cette histoire politique du Kaiserreich.

Christian BAECHLER, Strasbourg

Thomas NIPPERDEY, *Deutsche Geschichte 1866–1918. Band II: Machtstaat vor der Demokratie*, München (C. H. Beck) 1992, 948 p.

Avec ce volume, Thomas Nipperdey achève, peu avant son décès, sa remarquable trilogie sur l'Allemagne au XIX^e siècle. Après la *Deutsche Geschichte 1800–1866. Bürgerwelt und starker Staat*, parue en 1983, et le premier tome de la *Deutsche Geschichte 1866–1918. Arbeitswelt und Bürgergeist*, parue en 1990, le second tome est consacré à la vie politique et à la politique extérieure de l'Allemagne de Königgrätz à l'effondrement du Kaiserreich en 1918. Ce tome est construit avec rigueur et combine quatre parties chronologiques (I Création du Reich, III Epoque bismarckienne, V Epoque wilhelminienne, VI Grande guerre) et deux parties thématiques (II Structures et forces fondamentales du Reich en 1871, IV Problèmes structurels après 1890), donnant ainsi une place à l'événementiel et aux «forces profondes», tout en soulignant fortement le rôle des personnalités, en particulier de Bismarck et de Guillaume II. A travers une description détaillée de tous les aspects de la vie politique et de la politique extérieure de l'Allemagne, Nipperdey poursuit sa réflexion sur l'histoire, sur l'originalité de l'histoire allemande dans le contexte européen, sur les relations entre personnalités et «forces profondes», affirmant que l'histoire n'est pas «pré-déterminée», que les choix restent, à tout moment, ouverts, et, qu'il n'y a donc pas de ligne droite qui mène inmanquablement du Kaiserreich à l'Allemagne hitlérienne.

L'ouvrage est réparti de manière équilibrée entre la période bismarckienne et la période wilhelminienne. Nipperdey souligne fortement que l'unité allemande n'était pas inévitable, du moins telle qu'elle s'est faite. Elle est le fruit d'un jeu complexe entre une personnalité dominante, Bismarck, les forces politiques en présence et un mouvement de fond réformateur qui touche toute l'Europe du XIX^e siècle. «Au début était Bismarck (...), sans lui, tout aurait été différent». Mais, en même temps, «la réforme était à l'ordre du jour, aussi voulait-il la guider et la diriger». C'est à travers ces relations, souvent conflictuelles, que se construit le Reich. Nipperdey insiste sur le fait que Bismarck, même s'il a incontestablement sa conception du Reich, n'a pas en tête, une fois pour toutes, la solution de l'unité, et que les circonstances jouent. Il montre la complexité et toute l'ambiguïté de la politique de Bismarck qui privilégie une politique de négociation avec les princes et les gouvernements pour créer le Reich, mais utilise aussi la force nouvelle de l'opinion publique. S'interrogeant sur les conséquences de la construction bismarckienne pour l'avenir de l'Allemagne, Nipperdey estime qu'un Reich construit pacifiquement et sur des bases plus libérales, un Reich moins «bismarckien», n'aurait rien changé au nationalisme allemand – il aurait au contraire été plus fort dans une construction libérale – et n'aurait pas facilité l'insertion du nouvel Etat en Europe. Il insiste sur le fait

que le nationalisme est un phénomène européen et que la nation devient, au XIX^e siècle, le groupe de solidarité le plus fort, plus fort même que la religion. Ce qui fait la particularité de l'Allemagne, ce n'est pas le nationalisme, mais le fait que l'unité de l'Etat-Nation est plus tardive.

Nipperdey consacre plus de 250 pages aux structures et aux forces politiques du Reich bismarckien, passant en revue tous les aspects: constitution, administrations, autonomie urbaine, finances et impôts, droit-justice, institutions militaires, nationalisme, antisémitisme, partis politiques ... Sur tous ces aspects, il fait le point des débats historiographiques. Si l'Etat bismarckien est un Etat militaire – symbolisé par la cérémonie de proclamation de l'«Empereur Guillaume», le 18 janvier 1871 –, c'est aussi un Etat de droit, un Etat culturel, et ce sera bientôt un Etat économique et un Etat social. Nipperdey rejette toute vue simpliste de la réalité. Bismarck a fait un Reich nouveau. Il veut préserver la monarchie prussienne, l'Etat autoritaire et la position privilégiée de la noblesse et des militaires, ainsi que l'hégémonie prussienne, mais il veut en même temps un Etat moderne en accord avec son temps et les forces nationales et libérales de l'époque et, d'une manière générale, avec la société bourgeoise. Nipperdey note l'ambivalence de la construction bismarckienne qui s'exprime parfaitement dans le suffrage universel que Bismarck veut utiliser contre la bourgeoisie libérale, pour renforcer les forces conservatrices, mais qui, en même temps, renforce aussi la position du Reichstag face au Bundesrat. L'édifice bismarckien est complexe et laisse la porte ouverte à des évolutions très diverses. Pour Nipperdey, ce n'est pas, comme on l'a souvent affirmé, la faiblesse des Nationaux-Libéraux, mais, bien au contraire, leur force et leur volonté de faire évoluer le système dans un sens libéral qui a amené Bismarck au grand tournant politique de 1878–1879, grand tournant qui a stabilisé le système autoritaire et affaibli les partis politiques. Nipperdey souligne, cependant, que l'époque bismarckienne n'est pas celle d'un blocage total. Elle est un mélange de modernisation accélérée de la société et de l'Etat – en particulier dans le domaine social – et de blocage de la modernité par l'Etat monarchique autoritaire et par le «Machtstaat» militaire.

Nipperdey rejette aussi bien la thèse du «primat de la politique extérieure» que celle du «primat de la politique intérieure», et, affirme l'autonomie de chaque domaine, du moins pour l'époque bismarckienne. Il constate que la politique extérieure de Bismarck est une politique d'équilibre européen qui vise à assurer la sécurité du Reich et à concilier son existence avec la stabilité de l'Europe. Au cours des années 1880, le système d'alliances traditionnel de Bismarck devient, cependant, de plus en plus, un «système d'expédients». Nipperdey rejette la thèse d'une politique extérieure visant à stabiliser le système politico-social à l'intérieur et souligne l'indépendance de la politique extérieure de Bismarck par rapport aux pressions intérieures. A l'époque de Guillaume II, Nipperdey constate, par contre, une emprise croissante de la politique extérieure sur la vie politique intérieure. Il rejette la thèse du «Sozialimperialismus»: «La Weltpolitik apparaissait comme une nécessité en soi pour maintenir la puissance allemande et la prétention à la puissance mondiale n'avait besoin d'aucune autre justification. Elle était son but en elle-même.» Il souligne que l'impérialisme n'est pas une création des classes supérieures pour préserver leur position à l'intérieur, mais un phénomène mondial et que la particularité de l'Allemagne, c'est le fait qu'elle est une tard venue et qu'elle a une impatience et une efficacité qui inquiètent les autres puissances. A la veille de la grande guerre, la politique intérieure perd de son autonomie et sombre, avec la politique d'armement et de construction navale, dans la dépendance de la Weltpolitik. La politique d'armement et de construction navale légitime le système, mais le met en même temps en péril par son coût. En 1914, le Reich est, pour Nipperdey, «au bord de l'ingouvernable», mais il ne se trouve pas dans une crise sans issue qui ne pourrait mener qu'à la guerre ou à la révolution. Ce n'est pas la situation intérieure qui a mené l'Allemagne à la guerre, mais la situation internationale: «La guerre mondiale n'était, vue du Kaiserreich, ni un hasard, ni une nécessité, c'était une possibilité tragique (...), et, elle était plus un événement européen qu'un événement allemand.»

Nipperdey donne une analyse nuancée et convaincante du »régime personnel« de Guillaume II et reprend la définition de J. Röhl d'un »régime personnel négatif«. Si Guillaume II ne dirige pas, à proprement parler, lui-même l'Allemagne, il donne par sa personnalité un »cadre« à la vie politique qui limite son évolution dans le sens de la parlementarisation. Il souligne l'importance croissante, dans la décision politique, des cabinets militaire et naval de l'Empereur. Les militaires imposent leurs conceptions stratégiques à la diplomatie, alors que Bismarck avait toujours préservé la priorité de la politique extérieure.

Il n'est pas possible de montrer en quelques lignes toute la richesse de ce livre d'une érudition remarquable, jamais pesante, et qui est à la fois un manuel très complet et une réflexion sur l'histoire, en particulier sur celle du Kaiserreich. Il se veut, comme les volumes précédents, une illustration d'une »histoire sans présupposés«, dont Nipperdey s'est fait l'avocat. Nipperdey rejette toutes les thèses simplificatrices qui ne voient dans le Kaiserreich qu'une »pré-histoire« du régime hitlérien. Pour lui, l'histoire du Kaiserreich est faite d'un ensemble d'histoires qu'il faut raconter »telles qu'elles sont«, avec les succès et les échecs. De même, l'avenir reste toujours ouvert avec une pluralité de choix, d'évolutions possibles, il n'est jamais »pré-déterminé«. L'échec de la République de Weimar et l'épisode hitlérien ne sont pas inscrits dans l'histoire du Kaiserreich. Nipperdey rappelle la formule de Ranke: »Jede Epoche ist unmittelbar zu Gott«, soulignant ainsi que chaque époque a son histoire propre et qu'on ne peut faire l'histoire du Kaiserreich en fonction de son passé et de son avenir. Nipperdey s'interroge sur le »Sonderweg« allemand et souligne, comme il l'a déjà fait dans les volumes précédents, qu'il faut plutôt parler de »particularités« ou »d'inflexions« de l'histoire allemande. L'histoire du Kaiserreich est l'histoire de l'Europe avec ses échecs et ses succès. Ce qui fait l'originalité de l'Allemagne impériale, c'est l'accélération dramatique de l'histoire avec tous les problèmes que posent la modernité et la distorsion entre l'évolution économique et sociale et celle des mentalités. Il y a, plus qu'ailleurs, un foisonnement de problèmes qui se posent en même temps. De même, si le Kaiserreich se caractérise par une »imprégnation« militaire plus importante, ce n'est pas tant la conséquence de ses conditions de fondation que de la situation géographique centrale de l'Allemagne qui pose des problèmes spécifiques de sécurité. Nipperdey souligne, enfin, que c'est l'évolution de la société allemande, plus que son blocage, qui frappe l'historien. Ces trois volumes de Thomas Nipperdey constitueront, pendant longtemps, l'ouvrage de référence indispensable sur l'Allemagne du XIX^e siècle.

Christian BAECHLER, Strasbourg

Herbert ELZER, Bismarcks Bündnispolitik von 1887. Erfolg und Grenzen einer europäischen Friedensordnung, Frankfurt/M., Bern, New York, Paris (Peter Lang) 1991, 507 S. (Europäische Hochschulschriften, Reihe III, Geschichte und ihre Hilfswissenschaften, 490).

Die Frage, ob das außenpolitische System Bismarcks am Ende der achtziger Jahre noch eine Zukunftsperspektive hatte oder sein Zusammenbruch nur noch eine Frage der Zeit war, beschäftigt bis heute die Historiker. Elzer liefert zu dieser Debatte mit seiner gegenüber der maschinenschriftlichen Dissertation stark gekürzten Studie über Bismarcks Bündnispolitik des Jahres 1887 einen pointierten Beitrag. Basierend auf einer gründlichen Kenntnis der Fachliteratur und der Auswertung der deutschen Archivalien präsentiert er ein facettenreiches und detailliertes Bild über den mühevollen Versuch des Reichskanzlers, vor dem Hintergrund des absehbaren Endes des Drei-Kaiser-Bündnisses die Grundstrukturen seines auf Friedenserhalt, Gleichgewicht und der Bewahrung der günstigen »Hinterhandposition« basierenden Bündnisystems zu erhalten. Im Zentrum der Betrachtung stehen dabei die »Boulangerkrise«, die Verhandlungen zum Abschluß des Rückversicherungsvertrages sowie die Bemühungen Bismarcks, Großbritannien in Gestalt des Orientdreibundes zur Erhaltung des europäischen Gleichgewichts in die Pflicht zu nehmen. Breiten Raum nimmt die Frage ein, ob